

À VOTRE TOUR

Le sexe... en attente

LETTRE DE LA SEMAINE

JOËLLE BASQUE
L'auteure est une Montréalaise.

Dans la foulée des discussions entourant la hausse de l'âge du consentement sexuel, je vous propose une vision de la sexualité différente de celle largement répandue à l'heure actuelle.

Mon amoureux et moi avons décidé d'attendre au jour de notre mariage pour coucher ensemble. Nous avons 26 et 23 ans, et sommes heureux et comblés par notre vie de couple. Pourtant, nos amis nous voient comme une bizarrerie, une anomalie. Nous sommes aussi parfois respectés, admirés même, quand nous ne sommes pas carrément pris en pitié, ou méprisés. Souvent on

Oui, ça se peut, dans notre société hypersexualisée, des gens qui attendent l'engagement ultime pour avoir des relations sexuelles.

ne nous croit tout simplement pas, tellement la chose semble inconcevable.

Oui, ça se peut, dans notre société hypersexualisée, des gens qui attendent l'engagement ultime pour avoir des relations sexuelles. « Comment vous savez que vous allez être compatibles (sexuellement) ? » nous demande-t-on souvent. En fait, nous croyons que la complicité et l'intimité, tant psychologique, qu'émotive, spirituelle et même physique, que nous nous appliquons à développer pendant nos fréquentations, ne peuvent que nous aider à bien développer cette « compatibilité » sexuelle quand nous nous marierons.

Aussi, nous croyons que l'on apprend à faire l'amour à quel-

qu'un. Qui plus est, bien qu'il présente à mon sens toutes les conditions nécessaires pour la satisfaction sexuelle de chacun des membres du couple, le mariage est premièrement orienté vers l'amour, l'engagement mutuel, la confiance, le don de soi. Dans l'ère du consommé-jeté et de l'insatisfaction perpétuelle, y a-t-il encore de la place pour l'engagement et l'investissement personnel dans un aspect fondamental de la vie : les relations de couple ?

La sexualité est un choix individuel, mais qui n'est pas sans conséquences sur autrui. Dans une société où un mariage sur deux se solde par un échec, la famille est une valeur précieuse, qu'il nous faut préserver et entretenir. Dans le milieu chrétien dont je fais partie, je connais plusieurs jeunes couples ayant attendu le mariage pour coucher ensemble. Chez eux, aucun regret, aucune amertume d'avoir dû « se retenir » pendant un an ou deux. Ils ne se préoccupent ni de MTS, ni de grossesses non désirées. La plupart ont un mariage harmonieux, ils sont épanouis, ils ont des projets plein la tête et du bonheur plein le cœur malgré les aléas de la vie.

Par contre, combien de filles ont été déçues et amères après s'être laissé séduire trop rapidement par un gars qui ne les aimait pas réellement, ou qui ont dû vivre le douloureux dilemme de l'avortement ? Combien de gars qui, après plusieurs aventures d'un soir, aimeraient avoir une relation stable avec une fille, mais ont de la difficulté à attendre, à s'engager ?

Je suis consciente que ma vision de la sexualité dans l'engagement est probablement un peu idéalisée, mais la tristesse, l'insatisfaction et la déception, conséquences potentielles d'une sexualité sans attaches, sont bien réelles chez plusieurs jeunes Québécois. En particulier pour ceux d'entre eux qui lisent ces lignes, que vous croyiez ou non au mariage, je vous encourage à réfléchir et à considérer la sexualité dans l'engagement, que celui-ci soit formulé comme vous le voulez, mais qu'il nécessite de votre part une certaine attente, un investissement, un don de soi. Pour ma part, le choix est clair, et depuis deux ans, bien que j'aie souvent hâte



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

« Combien de filles ont été déçues et amères après s'être laissé séduire trop rapidement par un gars qui ne les aimait pas réellement, ou ont dû vivre le douloureux dilemme de l'avortement ? » se demande Joëlle Basque.

à ma nuit de noces, je n'ai jamais regretté mon choix de l'attendre avant de me donner entièrement à l'homme que j'aime.

À titre d'auteur de la lettre primée, M^{lle} Basque recevra une copie laminée de cette page.

La chasse aux boomers

JANA HAVRANKOVA
L'auteure demeure à Saint-Lambert.

Si quelqu'un voulait publier un livre intitulé « Les personnes âgées finiront bien par crever », il ne trouverait probablement pas d'éditeur. Par contre, le bouquin d'Alain Samson *Les boomers finiront bien par crever* a non seulement été publié, mais il a aussi été salué comme une oeuvre « rafraîchissante » par le magazine *Protégez-Vous*. Bravo ! Nous assistons à une nouvelle mode de discrimination basée sur l'âge, qui encourage la croyance qu'une personne née entre 1945 et 1960 est égoïste, matérialiste et qu'elle ne voulait pas d'enfants. Étant moi-même une *boomer*, j'en connais plusieurs qui ne sont rien de tout cela.

Le plus grand tort des gens de cette génération ? D'être nés en grand nombre dans l'allégresse sociale et économique d'après-guerre et d'avoir pris place dans le monde du travail en expansion durant les années 70. Parfois encouragés par leurs aînés, parfois critiqués, les *boomers* ont beaucoup expérimenté et ont rompu avec le mode de vie codifié de leurs parents. Bien entendu, certaines de ces expériences ont été bénéfiques, d'autres ratées, mais toutes ont permis de défricher le terrain pour des générations futures.

Quand je paie des impôts et des taxes diverses pour assurer l'éducation des générations qui suivent la mienne, ainsi que des soins de santé pour la génération précédente, j'éprouve un certain sentiment de malaise et d'injustice qu'on veuille me voir « crever ».

Et les soins spirituels ?

BENOÎT DESCÔTEAUX
L'auteur réside à Montréal.

Une amie m'apprend la suppression du service de garde de soir et de nuit pour le Service des soins spirituels du Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke. Cette décision administrative l'attriste. Personnellement, je m'interroge.

Ainsi, les personnes hospitalisées et les membres de leur famille qui auront besoin d'un accompagnement spirituel et qui en feront la demande devront, peu importe l'urgence de la situation à leurs yeux, attendre le lendemain aux heures régulières de jour pour obtenir qu'une personne spécialement préparée leur porte attention et les soutienne.

Il n'y aura donc plus de personnes en situation de crise. Serait-ce la fin au CHUS de l'accueil, le soir et la nuit, des victimes d'accident de la route, des familles vivant la perte imminente d'un être cher souffrant, mourant et proche du trépas, d'un patient pris d'une maladie soudaine et inattendue qui le bouleverse au plus haut point ? On pourrait le penser vu l'abolition de ce service assuré par des personnes du Service des

« Il n'y aura plus personne lors des situations de crise. »

soins spirituels, personnes qualifiées et formées à intervenir dans ces situations.

Et ce n'est pas une question de professionnalité, ni de pratique religieuse, ni même de croyance ou d'incroyance. Il y a dans la vie d'un être humain des moments où celui-ci a besoin de plus que des médicaments et des soins, aussi hautement spécialisés qu'ils soient.

Je conteste donc cette décision du conseil d'administration du CHUS, car je ne peux me faire à l'idée qu'une orientation de cette importance, aux conséquences évidentes, a été prise par la directrice générale seule. Un centre hospitalier de la renommée du CHUS se doit de reconsidérer cette décision, car la qualité des soins, laquelle englobe les soins spirituels, est ainsi menacée.

La force d'avancer

Une fondation pour venir en aide aux jeunes cancéreux

DENIS SOULIÈRES
L'auteur est hématologue et oncologue médical au CHUM.

Ce lundi 21 août sera chargé de mémoire, de pleurs et d'espoir pour la famille de Jason Gomes. Jason, comme son père, est décédé du cancer. Ce dernier à 40 ans, et son fils à l'âge de 18 ans. Et tout au long de la maladie de Jason, sa famille, ses amis, ses soignants savaient sa solitude. Il était seul de son âge dans la salle d'attente de la clinique d'oncologie d'un hôpital pour adultes. Un adulte qu'il était récemment (et déjà) devenu.

Bien rarement voyait-il des visages de jeunes qui, comme lui, devaient se battre contre le cancer, l'isolement et le désespoir. Il était souvent seul aussi à la maison à attendre le lendemain, les résultats, l'espoir. Parce qu'habituellement, à cet âge, on rêve, on planifie, on apprend la vie et l'amour. Jason voulait devenir joueur de hockey professionnel, peut-être un rêve, mais auquel il consacrait tous les efforts requis, tous les sacrifices. Puis il y a eu les montagnes russes d'un cancer dont les traitements parfois fonctionnaient, parfois pas.

Chaque jour, son image de lui-même changeait, s'éloignant de plus en plus de celle d'un adolescent dans la foule, refusant d'avancer son état malgré les encouragements de ses proches. Il aurait fallu quelqu'un de son âge, avec son vocabulaire, ayant vécu ses désillusions, pour lui parler, faire le lien, le réintégrer dans une société qui ne sait pas ou sait mal lui



PHOTO BOB SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE ©

Jason Gomes en compagnie de son médecin, l'oncologue Denis Soulières. Le jeune Jason n'a pas survécu à la maladie, mais son combat se poursuivra par le biais d'une fondation qui porte désormais son nom.

trouver une place. Ne pas lui admettre cependant que le cancer à cet âge, se traite difficilement, même rarement à une guérison. Parce que la recherche les touchant est déficiente, minimale, bien en deçà des efforts consentis à d'autres maux.

Pas de ressources

Sa maladie l'a emporté vite, bien trop vite, créant autour de lui un vide, une faille que la grande foule présente à ses funérailles ne commençait même pas à combler. Tous ces jeunes dans une église se demandant pourquoi, questionnant l'avenir, sachant et constatant leur manque de connaissances et de moyens pour changer les choses. Réalisant, comme les plus vieux,

qu'il n'est pas vrai que la société s'occupe de tous également. Contrairement aux enfants atteints d'une maladie grave, aux sidatiques, aux femmes aux prises avec un cancer du sein, il n'existe pas pour les jeunes adultes cancéreux de ressources spécifiques, de groupes d'entraide pour eux et leurs parents, de voix pour les représenter et exiger plus, mieux, des droits, des avantages auprès des gouvernements, des hôpitaux, des employeurs.

Une fondation

Ces jeunes amis de Jason, sa famille, ont aussi acquis assez de maturité et de sagesse pour savoir que la société en soi, malgré son système de santé et ses services sociaux,

n'a pas d'âme, pas de valeurs. Les citoyens, individuellement, pas un système impersonnel et sans visage, doivent être porteurs des convictions qui font avancer les choses. On aide un individu à la fois, parce qu'il est là et parce qu'il se présente comme un être en besoin. Et c'est ce qu'ont compris la famille de Jason et ses amis, en créant une fondation portant son nom. Leur douleur, leurs souvenirs doivent servir à en aider d'autres, à justifier la bataille de celui qu'ils ont aimé et perdu. Le Fonds Jason voit le jour, sauvegardant son prénom, avec l'objectif de fournir de l'espoir à d'autres jeunes souffrant du cancer. Par l'entraide, la recherche, l'accès à de nouvelles thérapies, la représentation de leurs intérêts.

L'occasion est simple : un tournoi de golf, qui se tient demain à l'île Perrot, question de se rappeler, de réunir des fonds, de faire part de leur engagement. Un prénom, Jason, se veut désormais évocateur des efforts que nous devons tous consentir, si nous y croyons, pour offrir une meilleure chance à la vie à des jeunes par trop démunis à cause la structure de notre société. Jason sera vivant différemment dans le cœur de ses proches et dans l'esprit de citoyens qui joindront son combat, ses valeurs, son nouvel objectif.

Je croise plusieurs Jason dans une semaine de pratique, qui veulent tant faire quelque chose de leur vie, qui savent ce que leur présence vaudra s'ils survivent à la maladie. La création du Fonds Jason est un appel qui veut leur donner voix. Longue vie au Fonds Jason et merci à ceux qui le font naître !

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931